

SANTÉ ET ÉPIDÉMIES - FRANCE

Sans-abris : la socio-esthétique au secours de l'estime de soi

Les soins corporels pour limiter les stigmates physiques de la pauvreté améliorent l'image de soi, restaurent l'identité et consolident le chemin vers la réinsertion. Retour sur l'expérience menée à Nancy auprès de personnes en situation de grande marginalité.



Thibaut BESOZZI, sociologue, mène depuis 2017 des recherches sur le sans-abrisme et l'urgence sociale à Nancy (Meurthe-et-Moselle) en partenariat avec la DDETS54, le CCAS de Nancy, la Métropole du Grand Nancy et l'association Ars. Son travail se situe au carrefour de la sociologie urbaine, de la marginalité et du travail social. Il a notamment publié *Idées reçues sur les SDF* (Cavalier Bleu, 2020) et « La structuration sociale du monde des sans-abri » (*Sociologie*, Vol. 12, 2021).

Les contextes et enjeux humanitaires et sociaux

L'intervention sociale auprès des sans-abris se résume le plus souvent à une aide d'urgence pour répondre à leurs besoins élémentaires (alimentation, repos, hygiène, accès aux droits et aux soins...), quand elle ne relève pas d'objectifs d'insertion (construction d'un « projet d'accompagnement personnalisé », accès à l'hébergement social, retour vers l'emploi via le secteur de l'insertion par l'activité économique...).

Leur survie quotidienne dans des conditions d'inconfort et d'incertitude leur fait relayer au second plan les préoccupations sanitaires et les expose inévitablement à une dégradation corporelle visible¹ et à une fragilisation du rapport à soi (estime de soi et reconnaissance sociale) via de multiples processus de stigmatisation². Or, la restauration d'une bonne image de soi contribue à conforter sa propre identité, et constitue une condition de la stabilisation et de la réinsertion...

1. BENOIST, Yann, « Vivre dans la rue et se soigner », *Sciences sociales et santé*, 2008, Vol. 26, p. 5-34.

2. PICHON, Pascale, *Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe*, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010.

Les objectifs de la recherche

L'ambition de cette recherche est de montrer l'intérêt de l'intervention socio-esthétique auprès des sans-abris afin de favoriser la réappropriation de leur corps et de consolider leur rapport à soi. Compte tenu de la dégradation corporelle et des tensions identitaires inhérentes à l'expérience du sans-abrisme, nous faisons l'hypothèse qu'un travail régulier de médiation psychocorporelle contribue à leur stabilisation sociale si ce n'est à leur réinsertion. En observant le travail des socio-esthéticiennes auprès de sans-abris, nous explorons donc les liens entre le corps et l'identité et les conséquences de leur restauration sur des individus marginalisés.

Partenaires de la recherche

Cette recherche, entre 2021 et 2022 sous la direction de Hervé Marchal, professeur de sociologie à l'Université de Bourgogne (LIR3S), a bénéficié du soutien de la Croix-Rouge française, dans le cadre du programme bénévo'Lab, de la DDETS 54 (Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités), du Centre Communal d'Action Sociale de Nancy, de la Métropole du Grand Nancy et de l'association Ars (Accueil et Réinsertion Sociale).



Comment les soins socio-esthétiques aux sans-abris peuvent-ils restaurer leur estime de soi et contribuer ainsi à leur réinsertion ?

Les corps, l'apparence et la santé sont des marqueurs stigmatisants pour les sans-abris et particulièrement pour ceux qui connaissent la grande marginalité depuis plusieurs années. Aux yeux des autres comme à leurs propres yeux, leur identité finit par être concentrée dans une image qui regroupe tous les signes de la grande pauvreté et de la précarité – corps abîmés, visages fatigués, vêtements usés – et qui constitue un véritable frein à leur estime de soi, à leur stabilisation et à leur réinsertion.

Dans la mesure où les sans-abris ont tendance à subordonner l'entretien de leur corps et de leur santé aux priorités de la survie qui s'imposent au quotidien et aux valeurs (robustesse, supplique, virilité)¹ du monde de la rue, les soins socio-esthétiques semblent pertinents pour les aider à changer leur propre regard sur eux-mêmes et à modifier celui que les autres leur portent. Il ressort en effet de la littérature scientifique relative à la socio-esthétique² ou des entretiens menés avec des esthéticiennes que ce type de médiation psychocorporelle s'applique précisément à restaurer le rapport à soi par un travail sur le corps, en s'inscrivant entre le *care* et le *cure*³.

Détente, hygiène, soin médicaux et image de soi

La mise en place d'une méthodologie ethnographique au sein d'un dispositif d'hébergement destiné aux personnes en situation de « grande marginalité » à Nancy nous a permis d'expérimenter l'intervention socio-esthétique et de tester son efficacité. À travers des questionnaires exploratoires, des observations *in situ* et des entretiens qualitatifs, les sans-abris accueillis nous ont laissé entrevoir des attentes différentes en fonction de leur sexe, de la durée de leur expérience de la rue et de leurs conditions d'hébergement. Au-delà de leur perception utilitariste immédiate de ce type de soins (détente, hygiène corporelle, soins médicaux), ils se sont néanmoins tous montrés conscients des effets de l'apparence sur l'estime de soi et la reconnaissance sociale et ont largement plébiscité la socio-esthétique.

Lors des séances, nous avons noté l'importance accordée par les socio-esthéticiennes au cadre de leur intervention, à leurs gestes et à la qualité de leur écoute pour favoriser à la fois l'intimité du moment, les sensations du corps et la parole des sans-abris qu'elles soignaient. Nous avons aussi noté les difficultés qu'elles peuvent rencontrer : la motivation fluctuante des sans-abris (toujours susceptibles de prioriser d'autres activités que les soins de bien-

être), leur éventuelle méfiance envers les intervenants professionnels et l'appréhension à montrer leur corps ainsi qu'à exprimer leur état psychologique.

Une satisfaction unanime

Finalement, pour les personnes qui ont effectivement bénéficié des soins, la satisfaction a été unanime, qu'elle exprime le bien-être ressenti au moment même de la séance ou les effets escomptés à plus long terme, sur un plan psychologique et identitaire. En effet, au-delà de l'appréciation de l'attention accordée et de la détente produite par les soins de bien-être, la médiation psychocorporelle semble effectivement amorcer un processus de restauration du rapport au corps et à l'image de soi. Les soins corporels engagent d'autres dimensions que celle du bien-être momentané : ils concourent effectivement à redorer l'image de soi, à la fois pour soi (estime de soi) et pour autrui (reconnaissance sociale). Toutefois, pour mieux mesurer ces effets psychologiques et identitaires, il conviendrait que ces soins socio-esthétiques puissent être dispensés plus fréquemment et plus régulièrement, et que la recherche s'établisse à plus long terme afin d'observer des



Village de l'insertion à Nancy

évolutions plus durables.

Au terme de ce parcours analytique, nous pouvons donc distinguer quatre fonctions que remplit l'intervention socio-esthétique auprès des sans-abris, différemment selon leurs attentes et leurs caractéristiques individuelles. Ces quatre fonctions tendent à consolider l'hypothèse selon laquelle la prise en charge socio-esthétique favoriserait la restauration du rapport à soi et, finalement, la stabilisation des situations individuelles :

- Une fonction de bien-être immédiat : détente, « lâcher-prise » et bien-être ressentis directement lors des soins.
- Une fonction instrumentale et utilitaire : soins techniques directement utiles à la vie quotidienne des personnes sans-abri (pieds, mains, dos...).
- Une fonction d'éducation thérapeutique et de pré-diagnostic médical : conseils, recettes-maison, dons d'échantillons de crèmes et autres produits, identification de maladies ou problèmes de santé et orientation vers la médecine de ville ou un service spécialisé.

- Une fonction psychologique et identitaire : libération de la parole, restauration de l'image de soi et de la reconnaissance sociale, lutte contre la stigmatisation, réappropriation de soi.

1. COULOMB, Laureline, *Le soin des personnes sans domicile. Entre malentendus et négociations*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2018.

2. BOUAK, Jessica, BOUTEYRE, Evelyne, « Cancer et socio-esthétique : évaluation psychologique des changements de l'image de soi grâce au dessin de la personne », *Psycho-Oncologie*, 2010, Vol. 4, n°1, p. 38-46.

3. MOLINIER, Pascale, LAUGIER, Sandra, PAPERMAN, Patricia, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris : Payot, 2009.



À Nancy, des espaces dédiés aux soins des populations en grande marginalité.

La théorie du pragmatisme

Le cadre théorique et conceptuel de la recherche s'appuie sur les apports du pragmatisme et de l'interactionnisme symbolique pour saisir les enjeux identitaires qui se logent dans les rapports à soi et à autrui (« identité pour soi » et « identité pour autrui »). À cet égard, la présentation de soi¹, la réappropriation de son corps et de son identité ainsi que la reconnaissance sociale² sont des notions fondamentales permettant d'évaluer les effets de la socio-esthétique sur les sans-abris.

1. GOFFMAN, Erving, *Les mise en scène de la vie quotidienne, TOME 1, La présentation de soi*, Paris : Éditions de Minuit, 1973 [1959].

2. HONNETH, Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Cerf, 2000 [1992].

Méthodes et sources de données

Nous avons déployé une méthodologie ethnographique qui consiste à s'engager durablement sur le terrain (plus de 3 mois)¹ afin d'observer les pratiques des acteurs en situation (habitants, professionnels et socio-esthéticiennes) et de recueillir leur point de vue lors d'entretiens formels (7 entretiens) et de discussions informelles. Conjointement, nous avons passé 68 questionnaires exploratoires afin d'appréhender la diversité des attentes envers ce type d'intervention de la part des sans-abris. Nous avons aussi assisté aux séances de socio-esthétique et recueillis les effets de ces interventions sur les bénéficiaires.

1. CEFALÍ, Daniel (dir.), *L'engagement ethnographique*, Paris : Éditions EHESS, 2010.



Les soins socio-esthétiques ont aussi une fonction de bien-être immédiat.

Les limites des résultats

Compte tenu du faible nombre de sans-abris (4 personnes) qui ont pu bénéficier des soins socio-esthétiques et du nombre de séances auxquelles ils ont pu participer (2 chacun), la représentativité des résultats n'est pas assurée. De plus, la nature exploratoire des questionnaires passés en amont ne permet pas de tirer des enseignements généralisables à l'ensemble des sans-abris mais seulement d'orienter les observations et entretiens qualitatifs ultérieurs. Pour asseoir encore l'hypothèse consolidée dans cette recherche, il faudrait en outre que les séances de soins esthétiques soient renouvelées sur une durée plus longue.



Thibaut Besozzi :
« La socio-esthétique gagnerait à être associée à d'autres services »

Quels sont précisément les soins apportés par les socio-esthéticiennes durant l'expérience de Nancy ?

T.B. : Les soins esthétiques et de bien-être s'adressent aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Il s'agit principalement de modelages des mains ou des pieds, de massages du corps, de gommages du visage ou encore d'épilation et de maquillage. En fonction des compétences des esthéticiennes, cela peut comprendre le rasage et la coupe des cheveux. Cela exclu néanmoins les prestations d'hygiène que sont les douches.

Quel est le parcours des socio-esthéticiennes ? Travaillent-elles ordinairement pour tous les publics en réservant quelques heures à du travail social, ou sont-elles spécifiquement formées et dévouées à l'action sociale ?

Leurs parcours professionnels sont divers. Le plus souvent, elles sont d'abord esthéticiennes dans un institut ordinaire, avant de se spécialiser via la formation dispensée au CODES de Tours (*Cours d'esthétique à option humanitaire et sociale*, NDLR). Elles travaillent ensuite principalement dans le secteur hospitalier (oncologie, soins palliatifs, gériatrie...). Elles peuvent aussi arriver à la socio-esthétique par le biais de leur engagement bénévole, et dispensent alors ce type de soins de manière plus ponctuelle, à côté de leur activité professionnelle plus ordinaire.

Y-a-t-il eu une communication faite autour de ces séances de socio-esthétique auprès de la population des sans-abris de Nancy ? A-t-elle généré beaucoup de demandes de leur part ?

L'existence de ces séances a été communiquée au sein des services d'urgence sociale de Nancy (notamment au moment de faire passer les questionnaires). Elles ont généré beaucoup de demandes « pour essayer ». Cela dit, les séances s'étant déroulées au sein d'un dispositif d'hébergement spécifique, seuls les habitants de ce dispositif ont été invités à y participer.

Les enseignements scientifiques au-delà du cadre de l'étude

Les résultats de cette recherche tendent à confirmer les enjeux sanitaires et identitaires qui traversent l'expérience du sans-abrisme et brident les possibilités de stabilisation ou de réinsertion. La recherche s'appuie sur les résultats de travaux antérieurs pour faire ressortir les spécificités du rapport au corps, à l'apparence et à soi des sans-abris, tout en consolidant l'hypothèse selon laquelle le *cure* et le *care* gagnent à s'articuler dans le cadre de leur accompagnement socio-sanitaire. Loin d'être deux dimensions séparées, la corporéité et l'identité se constituent de liens d'interdépendance qu'il ne faut pas sous-estimer.

Quelles implications pour l'action humanitaire et sociale ?

Les résultats de cette recherche confirment l'efficacité de l'intervention socio-esthétique auprès des sans-abris. Or, aujourd'hui, cette pratique se déploie principalement dans les secteurs médicaux de la gériatrie, des soins palliatifs et de l'oncologie. Elle pourrait être étendue aux sans-abris pour contribuer à leur parcours de stabilisation, dans des lieux et des conditions que les associations et les organismes sociaux peuvent définir selon le contexte où ils opèrent.

Pour qu'elle soit plus complète, la socio-esthétique devrait-elle s'associer à d'autres services de « relooking » (notamment l'essayage et la fourniture de vêtements seyants ?)

Évidemment, la socio-esthétique gagnerait à être associée à d'autres services, soit plus proprement médicaux, soit plus globalement liés à l'apparence (maquillage, relooking, conseils vestimentaires, etc.).

La Fondation Croix-Rouge française est une fondation reconnue d'utilité publique dédiée à la recherche dans les champs de l'action humanitaire et sociale. Elle porte la volonté de la Croix-Rouge française de promouvoir la connaissance scientifique, la réflexion éthique et l'innovation sociale pour faire avancer l'action au service des plus vulnérables.

La série « Pratiques & Humanités » de la Fondation Croix-Rouge française synthétise les travaux de recherche des chercheurs soutenus par la Fondation. Elle a pour objectif de mettre à disposition des acteurs de l'humanitaire une information scientifique de qualité et concise.

Retrouvez toutes les publications de la Fondation et abonnez-vous à la newsletter sur le site www.fondation-croix-rouge.fr

Fondation Croix-Rouge française
21 rue de la Vanne | CS 90070 | 92126 MONTRouGE CEDEX
+33 1 40 71 16 34 | www.fondation-croix-rouge.fr
contact@fondation-croix-rouge.fr



FONDATION
croix-rouge française

